Tariq RAHMAN, *A History of Pakistani Literature in English*. Vanguard, Lahore, 1991. VIII + 326 p.

A History of Pakistani Literature in English est un livre pionnier. Il consiste en une première mise en perspective chronologique des œuvres écrites en anglais de 1947 à 1988 non seulement au Pakistan (ancien Pakistan occidental et Pakistan contemporain), mais aussi par des Pakistanais émigrés. L'introduction et la conclusion s'attachent à situer la littérature anglo-pakistanaise dans le paysage des autres littératures en anglais du Tiers-Monde. Alors que dans les régions qui forment le Pakistan la poésie est longtemps restée le genre dominant de la littérature ourdou et des littératures régionales, le roman et la nouvelle se sont d'emblée imposés comme les genres dominants de la littérature anglo-pakistanaise. Il n'est donc pas surprenant que le livre de T. Rahman leur accorde deux fois plus de place qu'à la poésie, au théâtre et aux autres genres en prose réunis. Les chapitres traitant de la nouvelle et du roman suivent une chronologie par décennie, après une présentation des principales œuvres anglo-indiennes d'auteurs musulmans avant la partition. Si ce choix peut paraître arbitraire, il n'en est pas moins fondé historiquement, puisqu'en gros, les années 1950 sont celles des balbutiements constitutionnels et des premières interventions des militaires dans la politique (1947-1958), les années 1960, celles de la dictature militaire moderniste d'Ayub Khan et de celle de Yahya Khan (1958-1972) les années 1970, celles du populisme autoritaire de Bhutto (1972-1977) et les années 1980 celles de la dictature militaro-islamiste du général Zia-ul-Haq (1977-1988) [2]. Cette histoire est ponctuée de chapitres consacrés aux prosateurs les plus éminents : Ahmed Ali, Zulfikar Ghose et Bapsi Sidhwa.

Concernant les œuvres de fiction écrites avant la partition (p. 15-28), T. Rahman met à part la figure d'Ahmed Ali et s'intéresse aux œuvres de Feroze Khan Noon, Mumtaz Shahnawaz et Khwaja Ahmad Abbas. Il montre comment tant les événements historiques que les débats politiques de l'époque et la réaction au colonialisme occupent une place importante dans les romans et nouvelles de ces auteurs, tenant d'une idéologie progressiste, souvent au détriment de la qualité littéraire. Ahmed Ali, lui (p. 29-55), était devenu marxiste et fut l'un des fondateurs de l'All India Progressive Writers Association, mais il se refusa toujours, à l'inverse de nombre de ses camarades, à écrire une littérature de propagande. Il fit au contraire diverses expériences d'écriture, pas toujours très heureuses, dans le sens de l'existentialisme et du surréalisme. Mais son ouvrage le plus connu est le roman réaliste, *Twilight in Dehli*, consacré à la classe moyenne musulmane dans la Dehli du premier quart du XXe siècle.

Moralisme et sentimentalité caractérisent la plupart des œuvres produites au cours des années 1950 (p. 56-70), même certaines nouvelles de Zaib-un Nisa Hamidullah et de Zahir H. Farooqi, dont T. Rahman loue le talent et le courage, en contexte pakistanais, dans l'approche

2. *Sur l'histoire du Pakistan*, un commode ouvrage de référence est Omar Noman, *Pakistan. Political and Economic History Since 1947*, 2e édition, Londres, Kegan Paul International, 1990.

BCAI 15 (1999) T. Rahman: A History of Pakistani Literature in English, recensé par D. Matringe
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

des rapports entre hommes et femmes et du conflit entre les sentiments personnels et les normes socioreligieuses.

Dans les années 1960 (p. 71-88), la production de fiction s'accrut considérablement en quantité, mais à l'exception de Zulfikar Ghose, aucun auteur n'émerge véritablement, même si T. Rahman trouve quelque qualité à certains romans de Nasir Ahmad Farooqi (*Faces of Love and Death*, 1961; *Snakes and Ladders*, 1968) ou aux nouvelles d'Ayesha Malik (*The Wheels Go Round and Round*, 1966). Ghose (p. 89-109), aujourd'hui professeur à l'université d'Austin aux USA, est originaire de Sialkot dans le Panjab. T. Rahman analyse longuement son meilleur roman, *The Murder of Aziz Khan* (1967), dont le thème central est le conflit entre une famille d'entrepreneurs sans scrupules et une famille de petits propriétaires terriens. Mais d'autres thèmes affleurent, sans jamais nuire à la narration : le déracinement et ce que T. Rahman caractérise comme « the integrity of the self », « the ability of the ego to be itself despite external pressures » (p. 107). Certains écrits de Ghose ont pour cadre l'Inde, comme son roman *Contradictions* (1966), mais on n'y trouve pas trace des préjugés nationalistes qui entachent tant d'écrits pakistanais sur ce pays.

À lire T. Rahman à propos des années 1970 (p. 110-124), on a l'impression que la nouvelle y domine largement le domaine de la fiction. Hormis Bapsi Sidhwa (p. 125-135), aujourd'hui mondialement connue et reconnue et dont il loue les écrits (p. 125-135), T. Rahman signale à notre attention trois auteurs. De Raja Tridiv Roy, Chakma bouddhiste originaire des collines de Chittagong et qui fut ministre des minorités sous Bhutto, il nous est dit (p. 118) : « [he] has not written deeply serious or first rate fiction. However, he has created through his playboys [...] characters who are interesting to read about. He is a master of English language and creates humour in narration and dialogues [...]. » Yunus Said est surtout remarqué pour son recueil intitulé *Death by Hanging* (1974). « Yunus Said's English is flawless, écrit T. Rahman (p. 118), and his writing is free from the ordinary Pakistani faults of moralising and being pretentiously pseudo-intellectual. » Enfin, si les nouvelles d'Akhtar Tufail sont mentionnées (*The Vale of Tears*, sans date), ce n'est pas pour leur qualité littéraire — elles en sont totalement dépourvues selon T. Rahman — mais parce qu'à travers ses persoonnages, l'auteur manifeste un individualisme rebelle qui va jusqu'au blasphème.

La production des années 1980 (p. 136-148) ne semble pas marquer de progrès considérable. Les nouvelles d'Abdur Rashid Tabassum (*Window to the East* [1981]) « are free from sentimentality and moralising. However, they are not of high intellectual calibre, nor are they very well written » (p. 141). Quant au roman *Pawn to King Three* (1985) de Mahmud Sipra, « [it] has all the ingredients of Western popular fiction : sex, intrigue, violence, high commerce and ostentation » (*ibid.*). T. Rahman loue toutefois les œuvres de deux écrivains : les romans d'Adam Zameenzad (*The Twentieth House* [1987], situé au Pakistan et *My Friend Matt and Hena the Whore* [1988], situé en Afrique) et, dans une moindre mesure, la grande saga familiale de Mehr Nigar Masroor intitulée *Shadows of Times* (1987).

La faiblesse de la fiction est compensée par les nombreuses qualités que T. Rahman découvre chez nombre de poètes pakistanais en anglais (p. 149-187), que leur poétique s'inspire, comme parfois, du *ghazal* (Ahmad Ali, *Purple Gold Mountain*, 1960), ou qu'elle se situe dans

BCAI 15 (1999) T. Rahman: A History of Pakistani Literature in English, recensé par D. Matringe
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

la ligne de la modernité occidentale (Itrat Husain Zuberi, *Poems*, 1964). Ghose, pour sa part, écrivit de remarquables poèmes sur son expérience du déracinement, sur le drame de la partition (*Loss of India*, 1964), et plus tard, aux USA, sur des thèmes politiques et sociaux et sur sa condition d'expatrié (*The Violent West*, 1972; *A Memory of Asia*, 1984). Nombre de poètes n'ont publié que sporadiquement dans des revues ou des anthologies, dont T. Rahman mentionne les principales (p. 156). Mais trois grands poètes pakistanais de langue anglaise, auteurs chacun de plusieurs collections, sont longuement cités et commentés par T. Rahman : Taufiq Rafat, né à Sialkot en 1927 et qui vit à Lahore, Saud Kamal, né à Abbottabad et qui vécut à Peshawar, et Aurangzeb Alamgir Hashmi, de Lahore, aujourd'hui universitaire aux USA.

Dans le domaine du théâtre, très peu représenté en dehors des « dramas » écrits pour une télévision strictement contrôlée et censurée, peu d'œuvres émergent avant l'apparition de Hanif Kureishi dans les années 1980. Cet auteur, qui vit aujourd'hui à Londres, est internationalement célèbre pour ses œuvres adaptées au cinéma. Dans le domaine théâtral, il est notamment l'auteur d'*Outskirts* (1983), *My Beautiful Laundrette* (1986) et *Sammy and Rosie Get Laid* (1988). Il y aborde des thèmes tels que les contradictions entre culture pakistanaise et culture anglaise dans la vie des émigrés, l'homosexualité ou encore le racisme.

Le dernier chapitre du livre est consacré aux essais. Passant très rapidement sur les biographies et les autobiographies (p. 200-201), il commence avec les écrits d'auteurs indo-musulmans avant la partition, tel *Outside India* (1988), d'Ahmad Abbas, un écrit de voyage comme il s'en est beaucoup publié dans toutes les langues littéraires de l'Asie du Sud, et mentionne l'activité journalistique déjà intense en cette période de lutte pour l'indépendance. Dans le genre de l'essai, la critique sociale occupe une place de choix, souvent sur le humoristique, ainsi dans *Black Moods* (1955) et *Out to Lunch* (1958) d'Omar Kureishi. L'humour s'applique aussi aux manipulations verbales (*Sand, Cacti and Peaple*, d'Anwar Mooraj, 1969 ou à des thèmes difficiles à aborder d'une autre façon dans le contexte pakistanais, comme la sexualité (*Pop Writings*, de Halim Abdul Aziz, 1975). Le plus talentueux des essayistes pakistanais est, affirme non sans raison T. Rahman, Khalid Hasan (*A Mug's Game*, 1968; *The Crocodiles are Here to Swim*, 1970; *Scorecard*, 1984; *Give Us Back Our Onions*, 1985). Ses portraits d'écrivains ou d'hommes politiques sont un régal. Ses recueils d'articles sociaux sont vifs, pleins d'humour, de sous-entendus et d'ironie. Ils dépeignent avec beaucoup de couleur et de chaleur divers aspects de la vie pakistanaise, dans la rue et dans les salles de rédaction, dans les tristes bureaux des administrations et dans les cercles intellectuels où le whisky coule à flots, dans les cafés du vieux Lahore...

Le livre de T. Rahman comporte des bibliographies des œuvres, des études et des anthologies, ainsi qu'un index. Il est écrit sur un ton très personnel et l'auteur, écrivain lui-même, ne cherche pas à dissimuler ses jugements. Au terme de ce panorama, ce qui ne peut manquer de frapper un lecteur familier des littératures ourdou et panjabi, c'est que dans les domaines de la fiction et de la poésie au moins, les grandes œuvres sont produites au Pakistan dans la langue nationale (ourdou) et dans certaines langues régionales.

Denis MATRINGE
(CNRS, Paris)

BCAI 15 (1999) T. Rahman: A History of Pakistani Literature in English, recensé par D. Matringe
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

A. F. SAYYID, *Fihris al-maḫṭūṭāt al-ʿarabiyya fī maktabat al-maʿhad al-ʿilmī al-faransī lil-aṯār al-šarqiyya bi l-Qāhira*. Le Caire, IFAO (*TAEI* 34), 1996. [III] + 10 + 144 p., 16 pl.

La collection de manuscrits arabes de l'IFAO n'avait, jusqu'à présent, fait l'objet d'aucun inventaire et le catalogue d'A. F. Sayyid est donc bienvenu. Il compte 95 entrées, mais le nombre total des manuscrits manque : ils semblent être au nombre de 91, puisque cinq notices sont consacrées au détail des textes contenus dans un même manuscrit (n° XXVII, p. 93-96); qu'il n'y a pas de n° VII mais qu'il y a deux notices numérotées L (p. 66 et 68).

Le fonds provient en majeure partie d'acquisitions — dont la plus récente remonte à l'année 1946 —, mais aussi de la reproduction, par des copistes spécialement appointés à cet effet au début du siècle, de textes contenus dans un certain nombre de manuscrits de la « Bibliothèque khédiviale » d'alors (aujourd'hui le Dār al-kutub) : il s'agissait de commandes passées par des orientalistes aux noms aussi illustres que Maspero, Massé et Wiet. Il compte aussi quelques manuscrits anciens, et le plus ancien des datés a été achevé en 688 de l'hégire (n° LXII). Signalons également, deux autographes d'auteurs égyptiens du XVIIe siècle (notices XXIII, LIII).

A. F. S. a attaché une importance primordiale à l'identification des auteurs et des œuvres, et il indique, le plus souvent, si les textes ont été édités. Lorsqu'ils sont inédits, par exemple ceux décrits sous les notices XV, XXXV, XXXIX, XLIV, XLVII, L(22) et LXX, il signale l'existence d'autres copies conservées, le plus souvent au Caire. Il relève dans certains cas les indications données par les manuscrits sur les circonstances qui ont conduit l'auteur à produire son œuvre (n° XV), donne parfois le détail de la division des livres en parties ou chapitres (n° XLIV), et déchiffre à l'occasion les marques de possession (n° LXIX). Les planches, d'excellente qualité, reproduisent les première et dernière pages de six manuscrits choisis parmi les plus anciens, presque tous datés. Le livre s'achève avec l'index des titres, des auteurs et des copistes.

Le système de description annoncé dans l'introduction n'est pas toujours suivi avec rigueur : le nombre des feuillets des manuscrits manque parfois (le manuscrit I compte « environ 130 folios »; voir aussi notice XV : peut-être ne sont-ils pas tous foliotés?). Alors que l'essentiel de l'intérêt de l'auteur se porte sur le contenu, on ne dispose pas toujours de l'incipit, et l'explicit manque souvent; lorsqu'il y est, il n'est pas toujours pertinent (nos XII, XXXIV). Le classement matière, tentant dans une collection où la majorité des unités ne contient qu'un seul texte, pose des problèmes dans le cas des recueils composites ou hétérogènes. La partie codicologique est peu développée : on trouve peu d'indications sur les reliures, et aucune sur les cahiers. On peut regretter que l'absence de distinction entre manuscrit et texte conduise à intégrer dans le catalogue une unité qui est en réalité la reproduction photographique d'un modèle manuscrit inconnu : classée sous le n° LXXII, elle est traitée, codicologiquement, comme un manuscrit, avec les dimensions de la feuille et de la surface écrite. D'une manière générale, le manuscrit n'est apprécié que par l'importance relative, dans la littérature arabe, du

BCAI 15 (1999) T. Rahman: A History of Pakistani Literature in English, recensé par D. Matringe
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net